

# Une statue du généralissime Sobekhotep

Autor(en): **Hari, Robert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **26 (1978)**

PDF erstellt am: **03.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-728503>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Une statue du généralissime Sobekhotep

par Robert HARI

La Bibliothèque de la Fondation Martin Bodmer, à Cologny, est un ensemble prestigieux de réputation mondiale.

On connaît, en revanche, moins bien la collection archéologique que Martin Bodmer avait réunie parallèlement et qui, dans son esprit, devait constituer une sorte de «musée de l'homme» en miniature, où chaque étape de l'humanité, chaque civilisation seraient représentées par des objets, généralement peu nombreux, mais remarquables.

L'Égypte n'échappe pas, bien entendu, à cette sorte d'«illustration culturelle». Plusieurs pièces (reliefs, stèles, ronde-bosse, papyrus) témoignent de cette civilisation, qui s'échelonnent de l'Ancien Empire (troisième millénaire av. J.-C.) à l'époque saïte (vi<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Elles sont pour la plupart inédites.

Celle que nous présentons ici est la plus monumentale. C'est ce que les égyptologues ont baptisé une «statue-bloc». Un homme accroupi, dans l'attitude de la méditation, est en quelque façon inscrit dans une sorte de cube, dont la ligne des épaules, les bras et la ligne des genoux constituent les arêtes supérieures. Seule la tête qui est, elle, toujours très élaborée, fait saillie.

Dans l'exemple qui nous intéresse (et nous verrons que cela constitue un élément de datation), les bras font saillie devant et sur les deux côtés; par ailleurs, le cube est devenu une sorte de trapézoïde renversé, du fait que le personnage a les genoux écartés et les pieds serrés. En outre, sur les côtés, au lieu d'avoir comme dans la plupart des statues-blocs «classiques» une surface plane, le sculpteur a marqué assez profondément l'espace entre les cuisses

et les mollets, comme si le grand manteau qui enveloppe le personnage et qui dissimule ses pieds collait littéralement à la peau. Les yeux sont aveugles, et la pupille n'a même pas été estompée par le graveur – ce qui signifie indubitablement que la statue, à l'origine, était polychrome.

Le visage a un modelé fin, et tout laisse à penser qu'il s'agit d'un portrait réaliste (avec toutes les réserves qu'il faut apporter à cet adjectif dans le domaine de l'art égyptien). Sobekhotep porte une perruque courte à neuf rangs d'ondulations concentriques et six semi-concentriques, qui se termine par des mèches, y compris en ce qui concerne la frange qui lui couvre la moitié du front; les oreilles sont à demi-dissimulées.

Un pilier dorsal, comportant une colonne de hiéroglyphes écrits de gauche à droite, a été ménagé dans le dos de la statue et, le long du socle court une autre inscription hiéroglyphique encadrée par un double trait. Cette dernière inscription est en fait double: la première part, dès le «signe de vie» au milieu de la base<sup>1</sup>, vers la gauche, fait le tour de socle pour venir, en quelque sorte, buter contre la colonne hiéroglyphique du pilier dorsal; il en va de même pour la seconde, mais cette fois de gauche à droite; la partie de cette dernière ligne manque totalement sur le côté gauche du socle.

La statue, en effet, à part la tête, était assez détériorée, et elle a été anastylosée dans plusieurs de ses parties. Si l'opération a atteint le but de lui redonner son esthétique première, elle est plus malheureuse du point de vue historique. En effet, le restaurateur a ravalé toutes



de cette ville sainte qui passait pour abriter la tombe légendaire du dieu-roi, ne contredit pas cette attribution. Acquisée probablement en 1833 du consul Salt (qui, comme la plupart de ses collègues du corps diplomatique, faisait le commerce fructueux des antiquités égyptiennes), elle figura tout d'abord dans la collection du Dr John Lee, puis dans celle de Lord Amherst, enfin dans celle de Theodore Pitcairn, avant d'être acquise par la Collection Bodmer en 1950, lors d'une vente de Brummer à New York.

L'inscription constitue ce que certains égyptologues ont appelé un «proscynème», c'est-à-dire une formule d'offrandes (limitées en l'occurrence au «souffle de vie») <sup>2</sup>. En voilà d'ailleurs la traduction :

Pilier dorsal: *Offrande que fait le roi à Osiris, Seigneur de l'éternité, pour qu'il accorde la paix dans le Bel Occident <sup>3</sup> comme Celui de la Double-Plume <sup>4</sup>, seigneur de (lacune) <sup>5</sup>, au Double <sup>6</sup> du scribe royal, le généralissime Sobekhotep, justifié.*

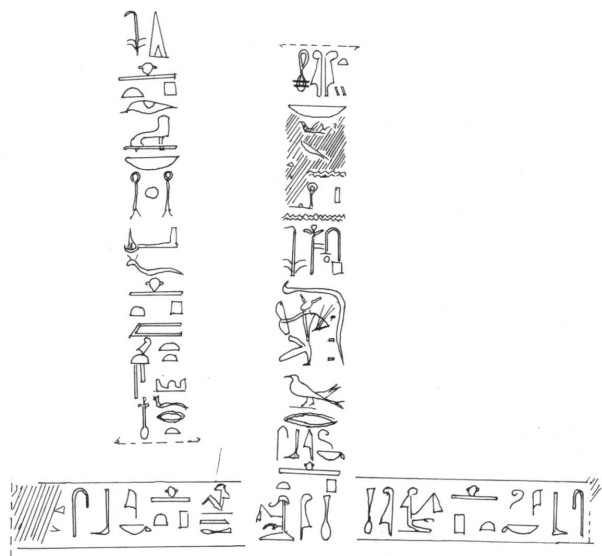
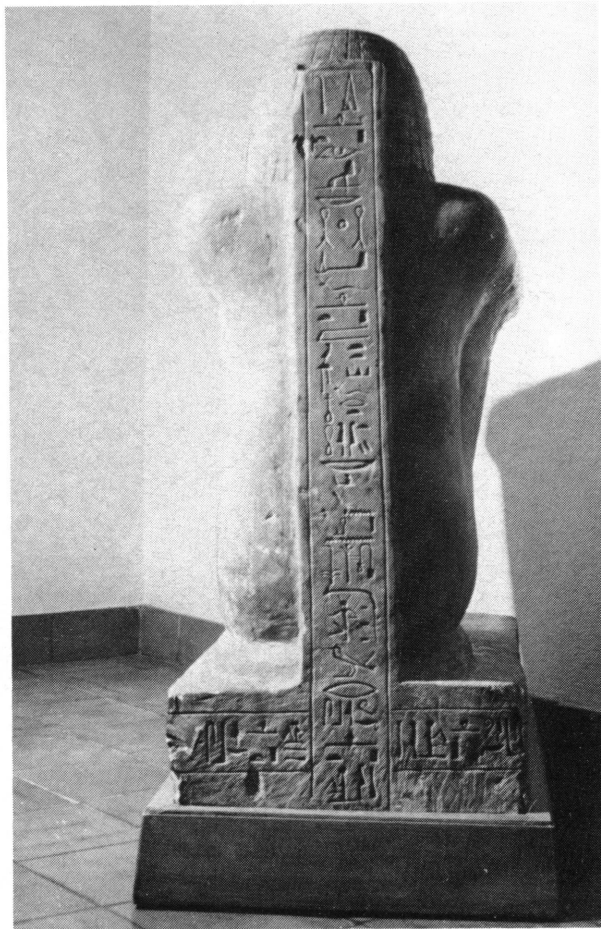
Socle, inscription du côté droit: *Offrande que fait le roi à Osiris, Celui qui préside à la Nécropole, le grand dieu, le prince d'éternité, pour qu'il accorde le souffle du vent du sud au Double du scribe royal, le généralissime Sobekhotep.*

Socle, inscription du côté gauche: *Offrande que fait le roi... (suite disparue) --- Sobekhotep.*

Cette inscription appelle quelques remarques.

Le texte de la partie gauche du socle a donc disparu: il se bornait probablement à reprendre mot pour mot (peut-être avec une autre épithète d'Osiris) l'inscription du côté droit. Il semble que le scribe, du fait du décalage que nous avons mentionné plus haut, se soit trouvé à court de place et qu'il ait dû achever le titre de «généralissime» sur l'arrière du socle.

Par ailleurs, le nom de Sobekhotep, qui revient trois fois, est écrit selon deux graphies différentes – qui ne sont en plus pas des graphies habituelles –: il faudrait lire deux fois *Sobioukhotep*, et une fois *Sobikhotep*... On peut évidemment imaginer qu'il ne s'agit pas d'un Sobekhotep, mais d'un Sobi(ou)khotep; en



3. Hiéroglyphes. Dos de la statue.



fait, le nom n'est attesté nulle part, alors que Sobekhotep est un patronyme extrêmement fréquent. En outre, les sons *ou* et *i* (même s'il ne s'agit pas à proprement parler de voyelles) sont des lettres faibles, qui ont tendance à disparaître de l'écriture: peut-être a-t-on là l'exemple d'une graphie «enrichie», correspondant mieux à la réelle prononciation du nom que le squelette consonantique qui est seul écrit généralement; peut-être aussi le graveur a-t-il voulu, en ajoutant ces éléments de lecture, utiliser plus harmonieusement la place dont il disposait.

Nous l'avons dit: Sobekhotep est un nom très répandu; il signifie «la paix de Sobek», Sobek étant le dieu – crocodile adopté dans plusieurs sites égyptiens, mais plus particulièrement dans le Fayoum, et à Kom Ombo. Le nom n'est pas rare sous l'Ancien Empire; il devient très fréquent sous le Moyen Empire (XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> Dynasties notamment) et sous la XVIII<sup>e</sup> Dynastie; il devient plus rare par la suite. Rien d'étonnant par ailleurs que l'aire de dispersion de ce nom soit essentiellement située entre le Fayoum et Elephantine.

Nous connaissons une centaine de Sobekhotep – mais aucun qui ait porté un titre militaire 7. On peut évidemment penser qu'on a là un Sobekhotep inconnu, dont seul ce monument attesterait l'existence. Bien que l'hypothèse soit hasardeuse, on ne peut pas délibérément l'écarter: il eût suffi que ce généralissime ait vécu dans le Delta, pour que tous ses autres monuments aient disparu; on sait en effet que, pour des raisons de climat et d'habitat, les vestiges archéologiques des zones cultivées du Delta sont, par rapport aux autres régions d'Égypte, insignifiants.

Ce que nous avons appelé la «zone de dispersion» des Sobekhotep nous pousserait logiquement à chercher sa trace en Moyenne et en Haute-Égypte.

Sobekhotep était un très important personnage. Non seulement sa statue (et la faveur royale qu'elle suppose) en témoigne, mais il porte un titre relativement rare. Certes, les généraux (dont il n'est pas certain qu'ils aient tous rempli des fonctions militaires) abondent 8. En revanche, le titre de généralissime a été distribué plus parcimonieusement, et à des

personnages qui jouaient un rôle en vue dans l'entourage immédiat du roi: c'est le cas en particulier d'Horemheb, qui deviendra roi lui-même par la suite; remarquons, à propos de cet exemple, que lorsqu'Horemheb doit limiter l'énoncé de ses titres à l'essentiel, il se dit – comme Sobekhotep – uniquement *scribe royal* et *généralissime*.

Dans notre quête d'un important personnage qui pourrait avoir été *aussi* généralissime, la datation de notre statue est un élément important.

Les statues-blocs font leur apparition sous le Moyen-Empire. Elles deviendront fréquentes sous la XVIII<sup>e</sup> Dynastie, en subissant un certain nombre de modifications de style.

Étant donné les caractéristiques de notre monument, le Moyen-Empire est à écarter délibérément. En revanche, la XVIII<sup>e</sup> Dynastie offre un certain nombre de statues-blocs qui ont des rapports très étroits avec la nôtre: le grand manteau qui enveloppe le personnage lui cache les pieds; les bras font saillie, formant une sorte de cadre; il y a un pilier dorsal, et une ligne de texte sur le socle encadrée de deux traits: ces éléments sont, en fait, souvent communs à l'époque qui va du milieu de la XVIII<sup>e</sup> Dynastie aux débuts de la XIX<sup>e</sup>. En revanche, le traitement de la perruque, que Vandier 9 appelle la «perruque à frisons» date d'une époque que l'on peut situer entre Aménophis II et Aménophis III. À ce titre, deux statues offrent une très grande ressemblance avec la nôtre: une statue-bloc du Virginia Museum of Fine Arts<sup>10</sup> et une autre du Musée du Louvre (A 116)<sup>11</sup>. Ces deux monuments sont respectivement attribués aux règnes d'Aménophis III, et à ceux d'Aménophis II, Thoutmès IV ou Aménophis III.

Si ces critères sont admis, c'est donc sous le règne de l'un de ces trois souverains qu'il faudrait chercher notre personnage.

Deux Sobekhotep peuvent être pris en considération:

1. Le maire du lac du Fayoum, qui est également le responsable des oiseaux du lac, directeur du bétail et des greniers, directeur du Trésor, et chef des prophètes de Sobek. Il est prince héréditaire (titre honorifique).

2. Le propriétaire de la tombe n° 63 du Sheikh Abd el Gournah, à Thèbes, qui aligne toute une série de titres – série certainement incomplète (la tombe est très détériorée). Il est prince héréditaire, gouverneur, père divin, directeur du Lac du Sud et du Lac de Sobek, directeur des prophètes de Sobek de Shedet<sup>12</sup>, chancelier, flabellifère à la droite du roi.

Ce dernier personnage a des titres importants qui manquent au premier: haty-â (gouverneur), flabellifère à la droite du roi (fonction honorifique très élevée), chancelier, et père divin (fonction ambiguë à la fois religieuse et honorifique). On peut se demander cependant – et c'est notre sentiment – s'il ne s'agit pas d'un seul et même personnage, qui aurait commencé sa carrière dans le Fayoum, et qui l'aurait achevée, en gagnant nouveaux titres et honneurs, à Thèbes.

Ce (ou ces) Sobekhotep ont des titres civils et des titres religieux; aucun titre militaire. Ce n'est cependant pas déterminant. Une carrière militaire en Egypte ne débute pas dans le

rang – du moins pour les très hautes fonctions, qui peuvent être le fait de la seule faveur royale. Il est cependant gênant que le titre majeur de «généralissime» ne se retrouve pas dans la tombe thébaine. Si notre assimilation est correcte, il faudrait admettre que la tombe thébaine était entièrement achevée quand Sobekhotep reçut son titre ultime, un titre en quelque sorte «honoris causa». Et que c'est sous forme de statues, dont la statue abydéniennne que nous avons présentée, qu'il fut autorisé à afficher le dernier état d'une faveur royale déjà manifeste tout au long de sa carrière.

#### Données techniques:

Hauteur totale:	0 m 87
Largeur maximum:	0 m 43
Épaisseur maximum:	0 m 45
Pilier dorsal:	0 m 83 × 0 m 10
Matière:	calcaire

<sup>1</sup> En fait, le signe «ankh» n'est pas au milieu du socle. L'inscription est ainsi décalée vers la droite.

<sup>2</sup> Statues, stèles, voire tombes étaient un cadeau du roi aux fonctionnaires qu'il tenait à distinguer. Ces monuments étaient accompagnés d'un «capital» de dotation destiné à assurer le culte correspondant. La fiction, en outre, est que le roi fait don à un dieu, qui, satisfait, transmet les offrandes qu'il a reçues au défunt.

<sup>3</sup> La Nécropole.

<sup>4</sup> Périphrase pour désigner Osiris, dont la mitre blanche est flanquée de deux grandes plumes disposées comme dans l'expression hiéroglyphique.

<sup>5</sup> Probablement un des nombreux noms de la Nécropole (peut-être Ro-setaou).

<sup>6</sup> Le *Ka*, notion spécifiquement égyptienne, et qui figure une sorte de double immatériel du défunt, capable d'entrer et de sortir de la tombe, et de profiter des offrandes.

<sup>7</sup> A l'exception d'un soldat, enterré dans une tombe commune honorant des combattants morts dans une guerre de «libération» sous Mentouhotep I/II (XI<sup>e</sup> Dynastie).

<sup>8</sup> A Amarna, pendant le règne réputé ultra-pacifiste d'Akhenaton, il n'y a pas moins de trois généraux (un quatrième est mentionné dans les archives cunéiformes de la ville). Il est vrai que tous trois avaient également la fonction d'intendant du roi, et que deux d'entre eux étaient, en outre, architectes...

<sup>9</sup> VANDIER: *Manuel d'archéologie égyptienne*, t. III, Paris, 1958, p. 485.

<sup>10</sup> VANDIER: *La statuaire égyptienne*, CXL, 5.

<sup>11</sup> *Id.*, *ibid.*, CXLIII, 4.

<sup>12</sup> Nom égyptien de l'actuelle Medinet el Fayoum.

#### Photographies

Fondation Martin Bodmer, Bibliotheca Bodmeriana, Genève.

